

On estime qu'à l'heure actuelle, sur les huit millions d'enfants recensés comme orphelins dans le monde, 80% aurait au moins un parent vivant : ces orphelins ont été le plus souvent volés ou achetés à leur famille, sans jamais se soucier de leur âge. Les "vraies" associations insistent ainsi sur le fait qu'en deçà de l'âge de douze ans, le moins déséquilibrant pour un enfant véritablement orphelin est de lui trouver une famille d'accueil, au sein de laquelle il pourra s'épanouir et trouver des repères. Les orphelinats



Sur les huit millions d'enfants recensés comme orphelins dans le monde, 80% aurait au moins un parent vivant.

qui accueillent parfois des dizaines de très jeunes enfants sont de fait à étudier avec la plus grande attention... car ces situations parfois devenues banales devraient en réalité être exceptionnelles.

De l'esclavage moderne

Ainsi, certaines personnes peu scrupuleuses ont simplement vu là un moyen de faire des affaires : devenus attractions touristiques, les orphelins sont traités comme des bêtes de foire pouvant rapporter gros. Profiter de la misère pour s'enrichir, l'idée n'a malheureusement rien d'original, mais sans doute les touristes occidentaux sont-ils peu informés de ce genre de pratiques... Il n'est ainsi pas rare de voir des enfants mendier dans les rues, inviter les voyageurs à visiter leur orphelinat ou se mettre à danser dans la rue, sans parler du tourisme sexuel et des nombreux trafics qui les menacent.

Des pays comme le Cambodge, l'Indonésie (Bali) ou Haïti sont touchés de plein fouet par ces pratiques illégales et immorales. A Haïti, des "chercheurs d'enfants" sont recrutés et payés par les directeurs d'orphelinats, qui reçoivent des sommes mirobolantes de la part de fonds privés étrangers pensant faire une bonne œuvre. La situation est pré-occupante, même si des efforts ont été faits récemment par le gouvernement, qui a mis en place une commission spéciale destinée au trafic d'enfants. Au Cambodge, le gouvernement a lancé, en 2011, une campagne intitulée "Children are not Tourist Attractions", mais sans résultats concluants.

L'ONG Tourism Concern, ainsi que l'ATES, encouragent les voyageurs à ne pas visiter les orphelinats : "Lorsque je rencontre des gens qui désirent visiter des orphelinats au Cambodge, je leur demande s'ils feraient pareil dans leur propre pays. Que vous dirait-on si vous vous rendiez dans des centres sociaux à Londres, Sydney, Berlin ou Tokyo en disant que vous désirez jeter un œil aux résidents, souvent vulnérables et traumatisés, afin d'avoir de belles histoires à raconter à vos amis, de voir comment vivent les enfants, de leur faire quelques câlins et de prendre de chouettes photos pour votre page Facebook ? Bien sûr que la réponse serait non. La majorité des gens ne penseraient même pas cela comme acceptable d'avoir de telles pratiques dans leur pays...", explique l'un des membres de Tourism Concern.

ADN "Tourisme durable" : Céline Arnal

Geneviève Clastres | 8 mars 2017

Profondément méditerranéenne, Céline Arnal aime la mer et particulièrement la Grande Bleue qu'elle sillonne depuis toujours pour la beauté de ses grands fonds et cette population de cétaqués qu'elle ne se lasse pas d'observer. Plongeuse, amatrice de voile, chercheuse en écologie marine, il était impensable que sa vie soit ailleurs. Océanologue un temps, elle découvre l'écovolontariat lors d'un séjour à la Barbade et décide courant 2005 de fonder Cybelle Planète afin de conjuguer sa formation scientifique et son envie de partager ses connaissances. Depuis, sous la houlette de son association, de plus en plus de volontaires participent à des sorties en mer, suivent des programmes de préservation de la biodiversité ou collectent des données afin d'observer l'évolution de la biodiversité marine.

Un ancrage scientifique avant le grand plongeon

Scientifique de formation, Céline Arnal se spécialise sur le comportement animal et l'écologie marine. Son expérience lui permet alors d'enchaîner les missions scientifiques et, c'est à force de voyager, notamment dans les pays anglo-saxons, qu'elle découvre le monde de l'écovolontariat alors quasiment inconnu en France. "Les chercheurs utilisaient les données récoltées par les écovolontaires, un moyen pour eux d'agir concrètement ; et j'ai pensé qu'on avait tous un jour ressenti ce besoin d'action concrète." La jeune femme est justement à un tournant de sa vie. La recherche fondamentale est passionnante mais il lui manque cette sensation de s'investir concrètement, d'avoir un pied dans une action directe pour la biodiversité et l'environnement. **Le déclic va venir d'une nouvelle mission, alors qu'elle travaille en**

océanologie et participe à une expédition en mer pour la création du sanctuaire marin de Pelagos. Cette zone de protection marine située entre l'Italie, Monaco et la France s'inscrit dans un programme de



Les chercheurs utilisaient les données récoltées par les écovolontaires, un moyen pour eux d'agir concrètement ; et j'ai pensé qu'on avait tous un jour ressenti ce besoin d'action concrète.

protection des mammifères marins. Lors de sa réalisation, Céline encadre plusieurs sorties en mer avec des bénévoles qui aident au recensement des cétaqués. Ce statut d'éco-guide achève de la convaincre de l'intérêt des actions participatives. Elle comprend que sa place est là : **monter des programmes participatifs pour travailler en lien avec la recherche et la protection de la biodiversité. En 2005, elle crée Cybelle Planète**, l'implante à Villeneuve-lès-Maguelone, entre Montpellier et Sète, et prend la barre. Cap sur l'écovolontariat !

Cybelle planète : une vague ascendante

Lorsque Cybelle Planète est créée, l'écovolontariat est presque inconnu en France. Il y a tout à faire. Très vite, Céline rejoint un réseau hollandais, **Ecovolunteer** (qui n'existe plus aujourd'hui), qui lui permet

de nouer des partenariats avec l'étranger. En 2007, elle peut se verser son premier salaire et peu à peu, son activité se met à croître. *"Quand j'ai créé Cybelle Planète, c'est en totale inconscience, j'y ai mis mon énergie, ma passion, j'avais juste envie d'avoir un métier qui me plait, de faire quelque chose de plus concret pour la biodiversité, de répondre à d'autres questions, et petit à petit, je suis entrée dans le monde associatif, j'ai rencontré des gens, et cela m'a donné envie d'aller toujours plus loin dans le participatif."* L'époque est aussi à l'émergence d'internet, du collectif, qui va aider à faire connaître l'activité. En 2008 Céline recrute sa première salariée. Elles sont aujourd'hui cinq et **l'an dernier, Cybelle a fait partir 350 volontaires sur un panel de 22 missions œuvrant à la préservation de la biodiversité** : projets de recherche et d'étude, refuges d'animaux, Parcs Naturels....

Panthera Sanctuary : une réserve en pleine Amazonie

Le Panthera Sanctuary a vu le jour en 2011 de l'initiative d'un couple franco-péruvien, désireux de participer à la préservation de la forêt amazonienne. Réserve de 30 ha, située au Pérou, elle a pour objectif d'appliquer les principes du développement durable sur place et de protéger espèces animales et végétales de la déforestation et du dépeuplement. Bien que récente, elle bénéficie déjà d'une belle notoriété avec un soin tout particulier à appliquer le principe de réciprocité entre les savoir-faire amérindiens et occidentaux, de nombreux membres de la réserve étant issus de la communauté amérindienne locale. Et si vous êtes tentés par une aventure humaine et écologique, le Panthera Sanctuary accueille des écovolontaires pour les aider dans leur ample tâche.

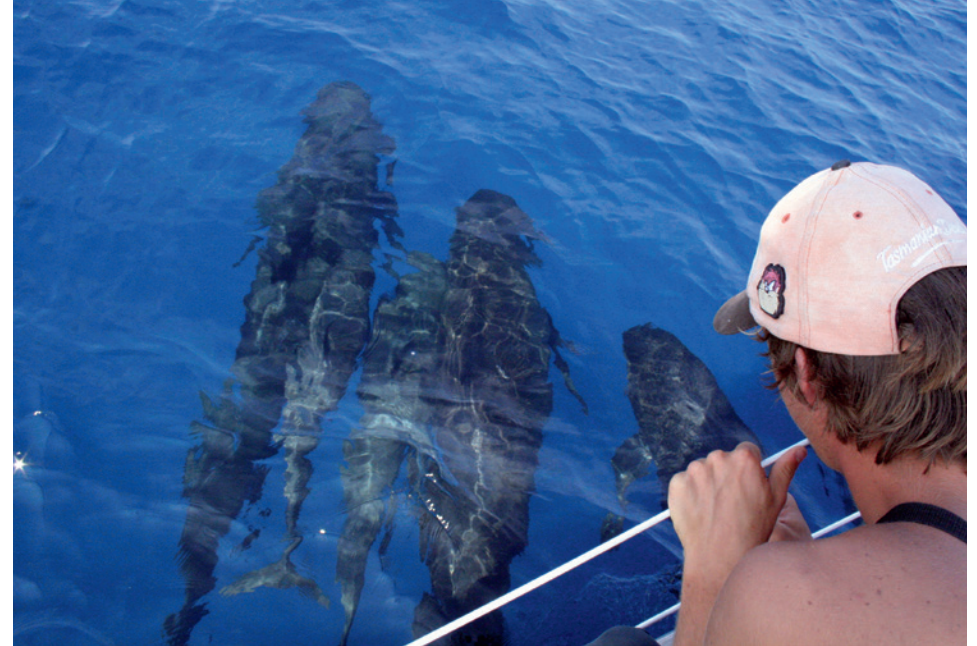
www.panthera-sanctuary.com

L'écovolontariat, un pavé dans la mer ?

Toutefois, et ce malgré la progression constante de son activité, **Céline a conscience que l'écovolontariat reste peu connu voire mal compris du grand public.** Afin de tenter d'y mettre un peu de sens, elle crée courant 2013 le **"Collectif Francophone d'Écovolontariat"** avec quelques collègues tels Volontaires pour la Nature et Project Abroad : *"J'en avais marre de baigner dans la vague, que l'écovolontariat reste une activité mal définie. J'ai eu envie de rencontrer d'autres structures pour que l'on soit le plus nombreux possible à participer à cette réflexion. Notre objectif n'était pas de créer un label ou une grille contraignante mais un outil qui donne des valeurs de base pour les structures d'écovolontariat."* **Une fois de plus, Céline privilégie le participatif, près de 400 personnes assistent à un débat en ligne et la charte voit le jour.** Une définition est adoptée, qui stipule que *"L'écovolontariat est une action solidaire et participative qui consiste à aider, durant son temps libre, un projet lié à la préservation et à la valorisation de la diversité animale, végétale, environnementale, et culturelle. L'écovolontaire est un citoyen engagé et bénévole et ne peut, à ce titre, recevoir de contrepartie financière pour son action."* **Au moment où les dérives du tourisme humanitaire ou volontourisme sont régulièrement dénoncées dans les médias, la vigilance de Céline Arnal semble avoir été prémonitoire.**

L'évidence durable

Quant au tourisme durable, c'est une évidence pour Céline : *"Nous sommes adhérents à VVE depuis le début, on répond complètement à leurs critères."* De fait, comment imaginer une association qui propose des voyages visant à rejoindre des structures locales pour aider à la préservation de la faune et de la flore oublier l'angle environnemental ? *"Tout est évidemment pensé dans le respect de la nature, l'héberge-*



ment, la nourriture, ce n'est pas qu'on veut vendre de l'écologie mais c'est le cœur du projet." Cybelle dispose aussi d'une grille de référence pour ses partenaires sur la thématique du durable. Et si Céline Arnal accepte et assume totalement le fait que l'écovolontariat a aussi une dimension touristique, ne serait-ce que par l'agrément tourisme que se doivent d'avoir toutes les structures, ce n'est pas le cas de tous ses collègues, qui ont encore trop tendance à diaboliser ce mot. *"Pour moi l'écovolontariat est un mode de tourisme participatif et solidaire, une forme de tourisme responsable, mais la majorité de mes collègues a encore peur de ce mot. Toutefois, je n'ai pas l'impression d'être un opérateur de tourisme, je suis chercheur, et pour ne pas perdre cette base qui me passionne, j'ai entraîné dans l'aventure les volontaires intéressés."* Céline ajoute, taquine, que **le tourisme durable, comme la Journée de la Femme, sera une victoire le jour où cela n'existera plus** et où l'on n'en parlera plus...

Les yeux vers un horizon toujours plus participatif

Enfin, au-delà de l'écovolontariat, Céline a aussi créé tout **un programme de science participative, Cybelle Méditerranée, qui consiste à suivre l'état de la biodiversité du large**, à récolter des données grâce à la participation des citoyens, et à les mettre librement à la disposition des scientifiques. *"Nous faisons non seulement participer les écovolontaires mais aussi les plaisanciers qui, grâce à une application mobile, peuvent nous signaler leurs observations."* Ce programme citoyen permet donc à tout un chacun de s'impliquer, sans forcément monter sur un des voiliers de l'association, et **aide à constituer une importante base de données sur la faune marine.** Et Céline Arnal ne compte pas s'arrêter là sur le participatif, imaginant aussi l'amener jusqu'à l'intérieur de son association, qui comprend donc aujourd'hui cinq salariés. *"J'ai quatre salariés avec qui j'ai envie de faire de plus en plus de participatif, me délester pour que ce projet, à l'image du Collectif d'Écovolontariat, devienne le projet de plein de gens au-delà de moi..."*